



Article  
scientifique

Compte rendu de  
livre

2010

Accepted  
version

Open  
Access

This is an author manuscript post-peer-reviewing (accepted version) of the original publication. The layout of the published version may differ .

---

[Compte-rendu de :] L'invention des continents

---

Gauthier, Lionel

#### How to cite

GAUTHIER, Lionel. [Compte-rendu de :] L'invention des continents. In: Géographie et cultures, 2010, n° 75, p. 263–264.

This publication URL: <https://archive-ouverte.unige.ch/unige:22891>

## L'invention des continents<sup>1</sup>

Quoi de plus naturel que les continents ? Qu'y a-t-il de plus incontestable que le partage du monde selon le schéma : Afrique, Amérique, Asie, Europe et Océanie ? Pourtant, la simplicité même de ce schéma pose problème. S'il correspond à la conception française, il ne s'accorde par contre pas à la conception anglo-saxonne qui divise l'Amérique en deux et ajoute l'Antarctique à la liste. D'autres polémiques remettent en cause l'évidence de la division du monde en continents : l'île de la Réunion est-elle européenne ou africaine ? Comment expliquer que l'île de la Nouvelle-Guinée soit divisée entre Asie (Indonésie) et Océanie (Papouasie-Nouvelle-Guinée) ? La Turquie appartient-elle à l'Europe ou à l'Asie ? En dépit de leur supposée naturalité (parce qu'ils figurent le trait de côte), les continents, au même titre que les traditions (Hobsbawm et Ranger, 1983<sup>2</sup>) ou les frontières (Foucher, 1987<sup>3</sup>), découlent donc d'une invention.

A travers ce nouvel ouvrage, Christian Grataloup utilise le terme d'invention pour montrer que les continents ont une histoire, qu'ils relèvent et participent d'une vision du monde et qu'ils auraient pu être bien différents. Pour nous en convaincre, suivons l'auteur dans un petit exercice d'histoire contrefactuelle. Imaginons qu'en 1432, l'empire Ming n'ait pas interrompu ses expéditions navales entamées quelques années auparavant. La Chine aurait alors peut-être supplanté l'Europe dans sa domination du globe, imposant sa (di)vision du monde. Elle se serait ainsi placée au centre (comme toutes les sociétés dominantes l'ont toujours fait), localisant l'Europe dans un « vaste monde de l'Ouest, équivalent de l'Asie des Occidentaux, allant de la Perse aux îles Britanniques et incluant l'Afrique » (p. 169). Nos représentations du monde seraient aujourd'hui bien différentes, ne serait-ce que temporellement (le méridien d'origine ne passerait probablement pas à Greenwich).

Bien que la frontière soit depuis longtemps un objet d'étude privilégié de la géographie, peu nombreux sont les géographes à avoir travaillé sur les frontières continentales. Pourtant, à la différence des frontières étatiques, les frontières continentales produisent des cloisonnements « indiscutables ». Ainsi, « la généalogie des continents n'est pas une curiosité gratuite, mais la possibilité de prendre conscience d'une conception du monde devenue subliminale, mais qui peut toujours influencer subrepticement notre regard sur l'humanité aujourd'hui mondialisée » (p. 41).

Christian Grataloup revient sur le cheminement qui a permis de faire des continents des entités « incontestables ». Il décrit le rôle joué par les cartographes du Moyen Âge, les explorateurs, les jésuites, les encyclopédistes, les colonisateurs et les scientifiques. Ces derniers par exemple, avec des théories comme la tectonique des plaques, ont « ancr[é] dans l'esprit public le découpage continental dans les profondeurs de la planète » (p. 22). Pourtant, « c'est la façon dont on a désigné les continents qui est à l'origine de la désignation des plaques, plutôt que l'inverse. Ce sont deux réalités distinctes et deux histoires d'ordres différents » (p. 26).

Mais si les continents sont le fruit d'une invention, ça ne signifie pas pour autant qu'ils soient vides de sens. Bien que l'appellation « Afrique » décrive des contextes extrêmement différents, Christian

---

<sup>1</sup> Grataloup, C., *L'invention des continents*. Comment l'Europe a découpé le monde, Paris, Larousse, 224 p.

<sup>2</sup> Hobsbawm, E. et T. Ranger, 2006, *L'invention de la tradition*, éditions Amsterdam, Paris, 370 p.

<sup>3</sup> Foucher, M., 1987, *L'invention des frontières*, Fondation pour les études de défense nationale, Paris, 325 p.

Grataloup souligne qu'aujourd'hui, « ce continent existe fortement dans la conscience de ses habitants » (p. 187). Ainsi, la forme du continent africain, « représentée comme une île sans contact, est devenue un marqueur identitaire » (p. 186).

Comme le montre bien ce dernier exemple, depuis leur invention, les continents ont été progressivement acceptés, intégrés et renforcés. Aujourd'hui le découpage continental est devenu pertinent pour les problématiques les plus diverses. Qu'il soit question de sport ou d'économie, de politique ou de musique, les continents sont devenus des catégories privilégiées pour penser le monde. Dans sa conclusion intitulée *Une nouvelle carte du monde ?*, Christian Grataloup relève que « la conclusion qui semble devoir s'imposer ne pourrait être que la proposition d'un nouveau découpage » (p. 193). Seulement, il faut bien reconnaître qu'il n'existe pas vraiment d'alternative. Face à un système de découpage du monde aussi simple, intégré et « naturel » que les continents, tout autre système de classement passerait forcément par une complexification. Or, « des découpages trop complexes n'ont aucun caractère opératoire en dehors de la littérature savante » (p. 195).

Bien que (parce que ?) Christian Grataloup ne propose pas un nouveau système de découpage du monde, *L'invention des continents* est un livre indispensable, non seulement pour les géographes mais aussi pour le grand public. Aux seconds, il permettra de comprendre que notre vision du monde n'a rien de naturel et que par conséquent elle n'est pas incontestable. Aux premiers, il rappellera qu'être géographe procure une responsabilité. Notre discipline est en effet trop souvent utilisée pour naturaliser (légitimer) des discours. Ainsi, dans le débat sur l'entrée de la Turquie dans l'Union européenne, la géographie a servi de prétexte. En effet, l'« utilisation de l'évidence supposée naturelle des continents permet ainsi d'éviter diplomatiquement de s'exprimer en termes d'aires culturelles, de civilisations » (p. 17).

Lionel Gauthier (Département de géographie, Université de Genève)